

La patience de la minorité acadienne!

Marc Gendron

Numéro 25, janvier–février 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44147ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gendron, M. (1983). La patience de la minorité acadienne! *Liaison*, (25), 39–39.

• L'âge des pigeons ou:

L'art de vieillir

par Marc Gendron

Le premier film de Jean-Marc Felio produit par le Centre ontariois de la production française (ONF) augure bien. *L'âge des pigeons* vient d'être présenté en première au Musée national des sciences naturelles à Ottawa.

"Pour faire un film de pigeons, il faut être pigeon soi-même, c'est comme les vieux." Cette première phrase du film prononcée par Jean Dumas, acteur principal, introduit la trame de ce documentaire. Le film met à l'écran les membres de la troupe torontoise *Les papillons de velours* alors qu'ils montent une création collective. En intervenant au cours de ce travail, le film nous montre ces gens démêlant leurs sentiments et leurs réflexions sur leur vie de personnes âgées. Avec fougue et anecdotes, on relate la maladie, les loisirs répétitifs, l'alimentation solitaire, la solitude et les enfants, la perte du travail, le besoin de tendresse. À travers le jeu, les séances de discussions et les entrevues, le film dessine le dépérissement de la vie jusqu'à la mort des vieillards.

Les scènes où Jean parle à ses amis les pigeons s'intercalaient avec celles où le groupe évolue et joue un thème choisi. Le montage est intelligent. Le sérieux et le dramatique des entrevues contraste avec la transformation exercée sur la scène théâtrale: ainsi Maurice, résigné, nous raconte que ses enfants l'ont abandonné, puis devient l'acteur de sa propre situation; une autre femme nous raconte ses visites au foyer de vieillesse; on y voit des vieillards dans les corridors ou sur leur chaise, tremblants, seuls. La scène est consternante. Jean revient et nous laisse penser que la situation s'aggrave: "D'une situation étouffante pour l'Homme résigné, elle deviendra pire pour vous qui êtes revendicateurs, nous serons des pigeons..."

Ces vieux et vieilles jouent leur vécu, y rejettent le contrat social d'une société qui fait d'eux des candidats à l'entrepôt. Par le théâtre qu'on y pratique, c'est une nouvelle implication que vivent *Les papillons de velours*.

Les Papillons de Velours et Jean-Marc Felio lors du tournage de "L'âge des pigeons." Photo de production.



Felio établit un contact précaire avec ces personnages. À vouloir dire la vérité, le piège est tendu devant l'envie de faire "cinéma-vérité", de choisir des passages difficiles pour émouvoir, filmer les gens chez eux pour mieux montrer. À ce niveau le film prend trop de place dans l'intervention.

La réflexion sur le théâtre et la vie est moins intéressante que le symbolique populaire qui se dégage du jeu de la troupe. J'ai bien aimé ce film parce qu'il demeure honnête. ★

• J'avions 375 ans,
de Phil Comeau

La patience de la minorité acadienne!

par Marc Gendron

J'avions 375 ans, documentaire 16 mm, couleur, portant sur les fêtes du 375^e anniversaire de l'Acadie, à la Baie Ste-Marie en Nouvelle-Écosse. Production: Centre acadien de la production française de l'ONF.

S'il est un film qui éveille la sensibilité endormie de nos âmes, c'est bien le film de Phil Comeau, qui nous rappelle avec insistance que la patience de la minorité acadienne a ses limites. *J'avions 375 ans* a marqué la journée de cinéma, organisée dans le cadre de la semaine franco-ontarienne à l'université d'Ottawa.

Ce film sobre a un propos clair. À travers une fête traditionnelle et ses activités, des Acadiens nous parlent de leur situation qui croupit et de leur longue attente pour la venue de réformes. Circulant à travers la Baie Ste-Marie, sur le site de la fête ou en marge, le film documente pour le spectateur la situation économique des Acadiens de la N-E: Plus de 80,000 personnes vivent principalement de la pêche et de l'industrie des pâtes et papier. L'information nous est donnée par une narration.

Pourtant beaucoup parmi eux et elles rêvent d'une autre réalité. Que ce soit au travail, ou dans la communauté, les Acadiens ne se sentent pas plus à l'aise. Le "J'suis Acadien, j'sais pas pourquoi", que répète un chansonnier est révélateur. L'anglais est omniprésent et menace encore une fois les foyers. Le réalisateur s'interroge sur le futur de la communauté acadienne, sur la façon de renverser cette assimilation. Il ne suffit pas de se promener les dimanches de fête avec le drapeau.

Ce qui frappe dans le film, outre l'absence de lieux de rassemblement, c'est la nature des lieux filmés par Comeau. Le film s'approprie un vécu acadien qui évolue sur les berges, près des maisons ou sur les quais. L'image identifie un lieu d'appartenance, elle enregistre le travail artisanal du sculpteur. Aussi Phil Comeau joue avec cette image pour lui faire dire autre chose que le premier niveau. Ce n'est pas le folklore, même s'il est clairement montré, qui détermine la culture; cette culture folklorique, c'est de la mise en scène; la véritable culture, on la retrouve autour des lieux habituels. C'est le questionnement d'une minorité sur sa place dans la communauté, sur sa prise en charge et le résultat de longues démarches. "Faudra-t'il attendre que le gouvernement soit frappé par la grâce?" ★